

mentation dans diverses branches de l'agriculture. Je m'interromps pour mentionner que le Canada est devenu le principal exportateur de blé au monde. Je pourrais aussi signaler dans l'industrie minière un grand progrès pour la production et l'exportation. Quant à l'industrie forestière, permettez-moi de dire que le Canada est maintenant le principal producteur de papier à journal au monde. Dans notre production, nous avons dépassé les records d'ordre domestique et impérial pour atteindre les records mondiaux.

En concluant cette partie de mon sujet, je citerai aussi à mon honorable ami, pour qu'il s'en serve dans sa propagande en faveur de l'immigration, les exposés des administrateurs de nos principales banques. A mon avis, il sera bien avisé de se procurer et de répandre des statistiques de ce genre, s'il désire amener au Canada une catégorie de gens disposés à travailler, et voyant se dérouler devant eux, au pays, une grande terre promise.

Dans son rapport de cette année, le président de la banque de Montréal déclare :

Les comptes débiteurs des banques, les compensations, les dépôts des banques, les charges transportées par les wagons, les recettes brutes des chemins de fer, les importations, la circulation fiduciaire et la diminution des faillites révèlent une dilatation du volume des affaires durant l'année. . . . Je ne vois pas qu'il y ait lieu d'escompter avec moins de confiance la continuation de cette prospérité.

De son côté, l'administrateur général de la banque de Montréal dit :

J'ai proclamé l'année écoulée la mieux remplie dans l'histoire du commerce canadien. Les Canadiens ont joui d'un plus grand degré de prospérité individuelle que jamais auparavant; c'est indéniable, je crois.

Le président de la banque Imperial dit :

Les indices de l'expansion générale et de la prospérité du Canada se manifestent de tous côtés.

Le président de la banque Royale :

Ceux qui avaient fait l'étude la plus attentive des courants économiques mondiaux avaient été forcés de conclure qu'un retour à la stabilité mondiale du commerce et de la finance s'accompagnerait d'une affluence de commandes tellement grandissante pour les produits agricoles, forestiers et miniers du Canada qu'elle nous assurerait une longue période de prospérité. L'amélioration soutenue de la situation en agriculture, dans les industries minière et manufacturière et dans notre commerce intérieur et extérieur, qui a caractérisé les années 1925, 1926 et 1927, a justifié dans une bonne mesure les saines prévisions de cette conduite.

Le président de la banque de Toronto :

L'année écoulée est remarquable par le progrès sûr accompli dans presque toutes les branches de notre vie économique. . . . Pour l'avenir, nous avons tous les motifs de confiance. Notre prospérité présente n'est pas superficielle, elle

[Le très hon. Mackenzie King.]

est solidement appuyée sur nos ressources naturelles, sur l'organisation et sur l'efficacité de rendement.

Et enfin, l'administrateur général de la banque du Commerce, faisait la déclaration suivante à l'assemblée annuelle, le 10 janvier :

En conclusion, l'état général des affaires est bon, le pouvoir d'achat du peuple canadien plus grand que jamais, et l'exploitation des ressources naturelles du pays suit un cours rapide. Ce sont là des éléments de prospérité, et l'état d'esprit général est vraiment optimiste. Cela crée une atmosphère idéale pour le progrès futur, et si nous veillons attentivement à nos affaires et évitons des excès comme un commerce trop étendu ou comme la spéculation, nous, Canadiens, pouvons envisager l'avenir avec confiance et certes compter sur une autre année de progrès et de prospérité.

L'hon. M. BENNETT: Il ne traite pas directement de l'immigration?

Le très hon. MACKENZIE KING: C'est la manière d'en traiter. C'est une méthode bien plus efficace. Je reviendrai sur la question de l'immigration plus loin. Mais voyons ce que pensent de nous les observateurs du dehors. L'œuvre du Bureau de statistique Babson, de Wellesley Hills (Mass.), vous est connue. Or M. Creighton J. Hill, de cette institution, déclare ceci :

Les conditions générales, au Canada, font voir que le bilan des affaires, en 1928, surpassera encore celui de 1927; tandis qu'aux Etats-Unis les affaires ont une tendance à la baisse, elles sont à la hausse au Canada. Le Dominion est en mesure à cette heure de maintenir une prospérité indépendante au cours de 1928.

Et pour couronner ces citations, puis-je citer les paroles d'un honorable membre de la gauche, qui siège à côté de mon honorable ami; je fais allusion au distingué représentant de Mont-Royal (M. White). Au cours de la revue financière qu'il a faite de l'année 1927 et qu'a publiée la *Gazette*, voici ce qu'il dit :

Jamais, à venir jusqu'aujourd'hui, le Canada n'a joui en général d'une année de progrès et de prospérité comparable à 1927. La valeur de la production, de la distribution, de la fabrication, du transport et du commerce extérieur a excédé tous les chiffres antérieurs.

Je le dis avec orgueil, monsieur l'Orateur, jamais un premier ministre ne s'est trouvé en mesure, comme je le suis à l'heure actuelle, de fournir au Parlement un bilan plus avantageux ou un message de plus grande espérance tant pour le présent que pour le futur.

Mon honorable ami prétend que nous devrions promettre quelque chose sous forme d'une diminution des impôts; il a laissé entendre aussi que nous devrions montrer des résultats sous forme de réduction de la dette publique. Or, je désire lui donner l'assu-